

Après les hommes, les pierres ? Les six semaines de la violente guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, de septembre à novembre dernier, n'en finissent pas de faire sentir leurs effets. Les combats ont causé la mort de milliers de soldats de part et d'autre et jeté sur les routes des dizaines de milliers de réfugiés arméniens. La rétrocession de plusieurs territoires à l'Azerbaïdjan, actée par l'accord de cessez-le-feu du 9 novembre dernier, pose aussi la question du devenir du patrimoine arménien dans la région.

Dans un rapport publié à la fin du mois de janvier, le médiateur pour les droits humains de l'Artsakh - le nom arménien du Haut-Karabakh - dénombrait 1 456 monuments historiques et culturels arméniens tombés aux mains de l'armée azerbaïdjanaise, sur les quelque 4 000 recensés avant le conflit. Monastères, églises, ponts, fontaines, tombes, *khatchkars*, ces emblématiques stèles à croix omniprésentes dans l'art arménien... l'organisme karabaghote faisait part de ses «*graves inquiétudes*» au sujet de leur préservation. Des inquiétudes largement justifiées au vu de l'histoire récente.

Le cas du Nakhitchevan

«Après sa défaite lors de la première guerre du Haut-Karabakh, en 1994, l'Azerbaïdjan a entrepris de détruire systématiquement toute trace de présence arménienne au Nakhitchevan, territoire situé au sud-ouest de l'Arménie, rappelle le chercheur Patrick Donabédian, spécialiste de l'art du Caucase du Sud. Les soldats azerbaïdjanaïses ont ainsi méthodiquement rasé le cimetière médiéval arménien de Djoulfa, en brisant des milliers de khatchkars avant de les jeter dans la rivière Araxe. Des dizaines d'églises et de monastères ont pareillement été démolis dans l'indifférence quasi générale. Cela nourrit les craintes les plus vives pour ce qui est du Haut-Karabakh.»

De son côté, le régime au pouvoir à Bakou accuse l'Arménie de «*désinformation*» et d'avoir elle-même détruit des monuments musulmans sur son territoire. Tout comme son voisin et allié turc Recep Tayyip Erdoğan, le président azerbaïdjanaïse Ilham Aliyev nie ouvertement l'existence du génocide arménien de 1915. En décembre dernier, il s'était félicité à la télévision d'avoir chassé les Arméniens «*comme des chiens*». «*Les destructions de patrimoine s'inscrivent dans cette même logique de la négation de l'existence même des Arméniens, considère Patrick Donabédian. Dans le Nakhitchevan, après avoir vidé le territoire de toute population arménienne, le régime d'Aliyev s'est attaché à effacer toute trace de leur présence pas-*

sée. Le régime instrumentalise également les Oudis, une minorité chrétienne vivant en Azerbaïdjan, pour s'ériger en république multiculturelle exemplaire et affirmer que nombre des églises et monastères arméniens auraient en réalité été bâtis par des Oudis...»

Que faire dans ces conditions ? Contrairement à ce qui s'est passé pour les destructions dans le Nakhitchevan, l'Unesco a cette fois-ci rapidement réagi. Moins de deux semaines après la cessation des hostilités, l'institution onusienne proposait l'envoi d'une mission sur place et rappelait aux différentes parties l'obligation de protéger les biens culturels. Mais l'Azerbaïdjan n'a jusqu'ici pas donné suite à cette offre. «*Peut-être faudrait-il présenter cette mission comme visant à préserver l'ensemble du patrimoine dans la région, qu'il soit chrétien ou musulman, suggère Patrick Donabédian. La France, qui entretient de bonnes relations tant avec l'Arménie que l'Azerbaïdjan, pourrait aussi agir au niveau bilatéral, en abordant ouvertement la question du patrimoine avec le régime d'Aliyev. Dans tous les cas, c'est maintenant qu'il faut agir.»* ♣

LOUIS FRAYSSE